

# Anne-Marie Gans-Guinoune et Jeanette den Toonder

## INTRODUCTION :

### Parcours de la transculturalité à travers quelques régions francophones du monde

---

RELIEF 5 (2), 2011 – ISSN: 1873-5045. P1-3  
<http://www.revue-relief.org>  
URN:NBN:NL:UI:10-1-112471  
Igitur publishing  
© The author keeps the copyright of this article

---

En offrant un espace de réflexion sur le devenir de la francophonie dans plusieurs régions francophones du monde, ce numéro présente sept contributions qui sont liées par la transculturalité. Ce terme est issu du concept de transculturation élaboré par l'anthropologue et ethnologue cubain Fernando Ortiz. Il désigne le phénomène de cultures qui se rencontrent et s'unissent.<sup>1</sup> Transculturel et transculturalité, en transgressant les frontières entre les nations et les cultures, renvoient au concept d'identités culturelles plurielles. Toutes ces 'diversités', ces 'singularités', ces voix répondent à toutes sortes d'attentes: thématiques, formelles, idéologiques.

Le parcours suivi dans ce numéro est le suivant: en partant de l'Europe et de la théorie de la transculturalité, le voyage se poursuit en Afrique où la tradition orale et le théâtre sont abordés, et s'arrête ensuite en Iran sur la rigidité d'un État totalitaire. La dernière étape de l'itinéraire remonte du Sud vers le grand Nord pour questionner la position du Canada, pays exemplaire du pluralisme ethnique.

Dans la première contribution, « Sur la théorie d'une francophonie transculturelle. État des lieux et intérêt didactique », Dagmar Reichardt étudie la définition de la notion de transculturalité en insistant d'abord sur le développement historique du terme. Reichardt vise à montrer comment les études transculturelles se sont développées à partir de processus interculturels et à déterminer quelle place celles-ci occupent dans les débats théoriques actuels. Cet article s'appuie sur l'exemple des études françaises en Allemagne, qui, inspirées de l'hybridité et de l'interculturel, s'ouvrent maintenant à une approche transculturelle.

Ces questionnements théoriques sont suivis de trois articles portant sur deux analyses littéraires et une théâtrale, d'œuvres créées sur des territoires géographiques différents. Nicolas Di Méo dans « Les figures de l'auteur et du traducteur chez Amadou Hampâté Bâ et Ahmadou Kourouma » se penche sur deux célèbres écrivains d'Afrique de l'Ouest, Hampaté traducteur de textes de la tradition orale et Kourouma qui, lui, tend vers des identités complexes. Ce parcours est celui de la postcolonialité, se caractérisant par l'existence simultanée, dans le champ littéraire, de différents concepts de ressemblances interculturelles et linguistiques.

Dora Leontaridou présente Jean-Louis Martinelli, metteur en scène qui a osé transposer le mythe de Médée en Afrique. Dans « Médée à la croisée des cultures », Leontaridou insiste sur l'interaction que créent la réécriture et la représentation de Médée entre les structures traditionnelles du mythe et les structures socioculturelles de l'Afrique de l'Ouest. Ce pont entre l'ancien et le nouveau, entre l'Occident et l'Afrique, montre que la transculturalité traverse les continents et les âges.

L'article de Esfaindyar Daneshvar, « Rire, un passeport pour fuir l'Exil: le récit d'un exil ironique », insiste sur l'expérience de la diaspora en dévoilant l'écriture ironique de l'auteure iranienne Nahal Tajadod. Avec humour, Tajadod jette un regard critique sur la société iranienne actuelle, mais en ne négligeant pas de souligner des aspects nobles de cette culture. La distance ironique caractérisant cette écriture donne lieu à une perspective transculturelle sur le monde fermé de l'Iran.

Dans la cinquième contribution, « Multiculturalisme dense ou violence massive: quatre scénarios possibles », Afef Benessaïeh définit les quatre modes de fonctionnement sociétal à partir du cas canadien: monoculturalisme, interculturalisme, multiculturalisme et transculturalisme. En considérant ce dernier comme une forme de multiculturalisme dense, Benessaïeh insiste sur la direction normative de ce mode d'action où l'État joue un rôle actif en encourageant les identités culturelles composites.

Ces identités changeantes se trouvent à la base des deux derniers articles. Gabrielle Parker, en partant de l'Asie, nous amène au Québec dans « À mi-chemin entre deux mondes: parcours féminins chez Ying Chen ». Cette auteure singulière plonge dans son archéologie personnelle pour observer les transmutations, dans un entre-deux métaphorisé, chez son personnage en situation provisoire, depuis la narratrice en transit de *La mémoire de l'eau* (1992), jusqu'à celle, en pleine métamorphose, d'*Espèces* (2010).

Dans l'article qui clôt ce numéro, « Vieillir en immigration », Anne-Marie Gans-Guinoune examine l'effet de la transculturalité dans l'intimité

d'une femme libanaise exilée au Québec ainsi que sur celle de trois vieux immigrés qui ont quitté l'Algérie. A travers son analyse d'un roman d'Abla Farhoud et d'un roman d'Abdelkader Djemaï, Gans-Guinoune tend à montrer que le vécu de la vieillesse pour les hommes et les femmes en situation d'immigration peut s'avérer différent, suggérant une facilité plus grande pour les femmes à se couler dans le mouvement de la transculturalité.

Les analyses et réflexions théoriques présentées ici font preuve d'une évolution théorique et analytique du phénomène de la transculturalité dans plusieurs régions francophones du monde. En considérant le rayonnement actuel des études transculturelles, il est remarquable que la France soit absente de ce panorama. Il semble que la critique française se tient pour le moment à l'écart de développements mondiaux, et ce numéro pourrait contribuer à stimuler l'essor des études transculturelles dans l'hexagone.

## Notes

1. Ortiz a élaboré ses réflexions dans son ouvrage *Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar: Advertencia de sus contrastes agrarios, económicos, históricos y sociales, su etnografía y su transculturación*, La Habana, J. Montero, 1940.